

II. — La Citadelle de Namur.

La Marlagne. — Wépion.

Nous ne décrirons pas la riante ville de Namur, assise au seuil du pays pittoresque que nous allons parcourir : cela nous entraînerait trop loin ; nous ne parlerons pas de son histoire, de ses monuments ou curiosités, ce livre n'y suffirait pas et de plus nous sortirions du cadre que nous nous sommes tracé.

Dirigeons-nous seulement du côté de la citadelle, élevée sur le rocher à l'endroit dit « Champeau », à l'extrême pointe de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Cette ancienne fortification a été mise complètement hors d'usage depuis la construction des forts à coupole qui, établis en cercle à longue distance autour d'elle, ont fait de la ville un vaste et très solide camp retranché. Depuis lors, le massif qui supporte ce vieil ouvrage de défense, a été transformé en superbes promenades agrémentées de magnifiques routes ou chemins qui serpentent en courbes gracieuses sur le penchant des montagnes.

De ces hauteurs l'on jouit d'attrayants panoramas tant de la ville de Namur et de ses faubourgs que des pittoresques vallées de la Meuse et de la Sambre.

Prenons une des nombreuses voies qui gravissent les pentes Nord de ce promontoire. En tournant à gauche, nous nous engagerons bientôt sous les sombres pas-

sages voûtés de l'ancienne fortification, pour aboutir à l'étroite pointe rocheuse qui domine le confluent des deux rivières. Là, existe encore une minuscule tour crénelée, autrefois occupée chaque nuit par un veilleur qui, du haut de ce poste d'observation, était chargé de sonner l'alarme en cas d'incendie.

Montons à la terrasse dite « du Commandant » encore appelée le plateau du donjon. De la hampe du drapeau qui commande superbement la jonction des deux vallées nous pourrions, d'un seul coup d'œil, englober la ville dans tout son ensemble vraiment magnifique.

L'endroit où nous sommes évoque le souvenir du « Namurcum Castrum » du *vi^e* siècle, vaste retranchement de l'époque Mérovingienne. Il remplaça très probablement les primitifs ouvrages fortifiés élevés, dit-on, sur ce plateau par les peuplades aduatuques, peuplades que l'on pense être l'arrière garde de l'invasion Cimbri-Teutonique qui s'implanta dans le pays. Antérieurement à l'arrivée de ces rudes guerriers, l'origine de Namur se perd dans la nuit des temps.

C'est aussi sur ce sol que se dressait autrefois le fier donjon du château féodal des comtes de Namur. Nous pouvons voir à l'autre extrémité de la même terrasse, quelques restes de cette puissante forteresse bâtie par les anciens seigneurs. Ces restes ne sont plus représentés que par deux vieilles tours rondes de son enceinte, ainsi que par les vestiges de la tour Joyeuse et de celle dite de « César » situées sur le versant de la Meuse, restées là, semble-t-il, comme pour témoigner de sa grandeur passée.

Plus loin, se trouve le pont de la Médiante, arche remarquable par sa hauteur qui franchit un profond ravin à gauche, au delà duquel existent encore des

bâtiments de casernes. Un beau vélodrome se remarque sur le plateau qui y fait suite ; celui-ci est dominé par le grand hôtel de Namur-Citadelle.

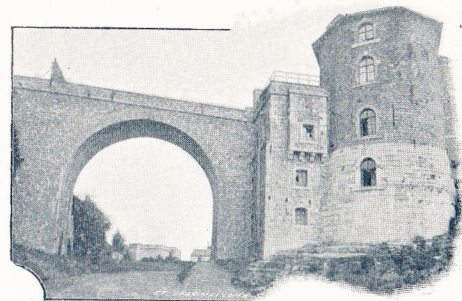
Cette importante et solide construction, élevée sur un point culminant, est incontestablement, parmi nos hôtels de villégiature, celui qui se trouve dans la situation la plus agréable en

même temps que dans des conditions sanitaires exceptionnelles.

Pour les bases de cet établissement moderne on a utilisé, en la transformant et en l'aménageant à cet effet, l'une des anciennes lunettes (fort) qui

commandaient autrefois la vallée de la Meuse ; le fossé qui en défendait l'approche l'entoure encore. Un funiculaire partant du faubourg de la Plante gravit la pente montagneuse pour venir déposer les voyageurs sur la terrasse de l'hôtel. Pour la modique somme de vingt-cinq centimes on peut ensuite se faire monter au moyen d'un ascenseur à la plateforme supérieure, charmant belvédère qui couronne l'édifice à une cinquantaine de mètres au-dessus du sol et d'où la vue plane sur un horizon sans limites.

De ce point de vue unique en son genre on contemple les merveilleux panoramas si étendus et si rians de l'agglomération de Namur, des nombreux faubourgs ou villages qui l'environnent, ainsi que de



Pont de la Médiante.

la belle et toujours séduisante vallée de la Meuse tant en amont qu'en aval et du large vallonnement de la Sambre. Au sud, la sombre région forestière de la Basse Marlagne, couvrant une portion de l'Entresambre et Meuse se présente à nos yeux avec un caractère sévère qui contraste vivement avec l'aspect gai et vivant, pourrait-on dire, de la région nord. Tout en admirant ces sites lointains, on est fouetté par un vif et bienfaisant bain d'air que l'on est heureux d'aspirer à pleins poumons et qu'il va falloir abandonner, bien à regret, lorsque le moment arrive de regagner l'ascenseur pour continuer l'excursion.

A quelques centaines de mètres à droite de ce confortable établissement, nous trouvons un superbe chemin empierré qui, un peu plus haut, vient se greffer à la grand-route par laquelle nous arrivons au lieu dit « Le Milieu du Monde ». Ce titre pompeux est donné à un point de vue très voisin d'un café portant pour enseigne « Le Milieu du Monde » et d'où l'on découvre, à la fois, la vallée de la Sambre au-dessus des fonds boisés de la « Gueule du loup » et la vallée de la Meuse vers La Plante et Wépion. En réalité, il n'y a là rien de bien extraordinaire qui puisse justifier cette désignation tant soit peu prétentieuse.

Remontons la route ; après un coude brusque, elle s'enfonce dans la légendaire forêt de la Marlagne, autrefois d'une étendue considérable. Ces grands bois furent jadis le refuge de nos peuplades primitives combattues et traquées par les puissantes armées de César. Plus tard, ils devinrent un vrai repaire de bandits qui, par leurs crimes ou leurs rapines incessantes, semaient la terreur dans les campagnes ; ces profondeurs furent ensuite le lieu de retraite de pieux

ermites des deux sexes qui, paraît-il, habitèrent au nombre de deux cents ces sombres solitudes.

Au delà de la borne 3 de la route, on s'engage dans le premier chemin à gauche. Ce chemin qui suit les inégalités du rocher sur lequel il est plus ou moins établi, débouche au carrefour de plusieurs routes et à proximité de la ferme Notre-Dame aux Bois. Près de ce carrefour, cette rustique voie et les talus sableux qui la bordent sont parsemés d'un nombre considérable de petits cailloux roulés blancs, d'une nature analogue à ceux qui couvrent le sol de la plus grande partie de la forêt dont nous venons de traverser les verdoyantes allées. Cette multitude de cailloux roulés que nous avons déjà mentionnés plus haut, dans le chapitre des généralités, ont été transportés puis arrondis et déposés par les flots de l'immense fleuve dont on fait remonter l'origine, très probable, à la fin de la période tertiaire. Cette Meuse primitive avait dû se creuser un lit d'une largeur de près de dix kilomètres à travers les sables déposés au sein des mers géologiques qui recouvraient antérieurement le pays. A la partie supérieure de la sablonnière qui s'ouvre à gauche du carrefour où nous venons d'aboutir, on distingue très nettement le lit de petits cailloux roulés qui repose sur la masse sableuse tertiaire au milieu de laquelle notre Meuse d'autrefois a laissé les traces visibles de son premier et gigantesque cours.

La ferme Notre-Dame aux Bois qui s'élève à quelques pas de là, rappelle un souvenir historique. On prétend que ce vieux bâtiment eut l'honneur de recevoir la visite de Louis XIV, lors du siège de Namur en 1692.

A droite du carrefour, une nouvelle route passant entre des collines d'aspect morne et dénudé descend

à la Pairelle (arrêt du tram). De préférence, il vaut mieux continuer à suivre la même direction, autrement dit, marcher vers le sud. Après avoir abandonné, à quelques centaines de mètres derrière nous, une modeste chapelle, cette voie nous mène au superbe chemin qui dévale à Wépion entre des côtes boisées. L'on atteint bientôt le fond d'un joli ravin parcouru par un ruisseau. La promenade commençant à s'ombrager devient vraiment charmante; elle nous fait longer les vieilles et épaisses murailles grises de la propriété de la Marlagne. Ce vaste enclos, d'un nombre considérable d'hectares, enfermait autrefois les bâtiments d'un monastère des Carmes, bâtiments dont il ne reste plus actuellement que la ferme et les granges, visibles de l'autre côté du parc.

Rappelons, aussi brièvement que possible, l'origine ainsi que certaines particularités curieuses se rapportant à cette ancienne retraite monastique qui portait jadis le nom de « Désert de la Marlagne. » Ce monastère était consacré sous l'invocation de saint Joseph; ce dernier nom était même alors appliqué à la grande forêt dans les profondeurs de laquelle les religieux étaient venus s'installer.

Nous avons dit plus haut que ces immenses bois de la Marlagne avaient été un centre de retraite de nombreux ermites; à ceux-ci ont succédé les Carmes déchaussés dont l'installation en ces lieux remonte à l'an 1615. Le terrain qu'ils devaient occuper, leur fut accordé par l'Archiduc Albert d'Autriche et l'Infante Isabelle, son épouse. Toutes les constructions de ce couvent, que l'on désigna dans la suite sous le nom de « Désert de la Marlagne », furent non seulement terminées mais même habitées par les moines endéans l'espace d'un an et demi. Bientôt, sous la

main habile des religieux, ce désert fut transformé en un élégant paradis possédant de superbes jardins, de grandes pièces d'eau, des fontaines aux gerbes variées, des monuments curieux de toute espèce; et tout cela s'y trouvait réuni avec un art peu commun. On raconte qu'en 1692 Louis XIV en personne vint, en grande pompe, visiter ces merveilles.

Le nombre des Carmes qui habitaient les cellules du bâtiment central était de quinze ou seize. Cinq ou six de ces pères allaient à tour de rôle s'enfermer dans de petits ermitages qu'ils avaient construits le long de cet énorme mur d'enceinte que nous voyons encore aujourd'hui. A l'ombre protectrice de l'épaisse végétation qui entourait leurs lieux de solitude, ils cessaient toutes relations ou communications quelconques avec la maison centrale. Comment pouvaient-ils, dans ces conditions, se procurer le nécessaire pour leur subsistance? Par un moyen très simple. C'était maître Aliboron en personne qui se chargeait de ce service d'intendance. Un âne parfaitement stylé partait chaque matin du monastère, et très philosophiquement, seul, sans conducteur, muni de deux paniers, un de chaque côté, et d'une clochette au cou, il allait consciencieusement faire sa ronde habituelle s'arrêtant à chaque ermitage, pour la distribution des vivres. Ajoutons que l'animal se laissait débarrasser de ses provisions avec une humeur toujours égale.

Naturellement, comme la plupart des autres couvents de cette époque, celui-ci disparut dans les tourmentes de la Révolution Française.

Après avoir longé une partie de ces vieilles murailles d'un beau coloris dû à leur vétusté, formant actuellement l'enclos de la propriété Drion, nous arrivons, à un tournant du chemin, devant la grande grille

d'entrée du parc. Entre les barreaux, l'on peut voir s'élever sur une hauteur du fond, enveloppée d'un riche cadre de végétation, la superbe construction Renaissance connue sous le nom de château de la Marlagne.

Continuant à suivre le ravin, parcouru maintenant par une belle route empierrée, à travers une fraîche

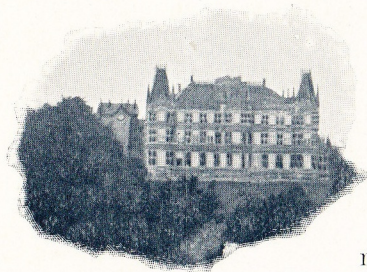
région boisée, notre attention est immédiatement attirée par un charmant et poétique tableau qui se montre en arrière. De ce côté on revoit, surgissant d'un puissant nid de verdure, l'important château de la Marlagne qui dresse majestueusement sa fière silhouette vers le ciel.

Près du débouché de ce ravissant vallon, l'agréable chemin

ombragé, à pente douce, que nous descendons, frôle une masse rocheuse qui le surplombe légèrement ; et sur l'autre versant, des pointes de rocs déchiquetés émergent du flanc de la montagne.

Du point où nous atteignons la voie principale de la Meuse, part la grand'route de Saint-Gérard qui, montant au plateau, contourne bientôt la villa Grosjean, séduisant pied-à-terre placé dans une situation dominante des mieux choisies. Quoique établi sur une hauteur relativement peu considérable, ce chalet constitue un joli belvédère d'où l'on découvre une vaste étendue de pays du côté de Namur et du côté de Dave.

Si l'on continuait à gravir ce chemin, on verrait à



Château de la Marlagne.

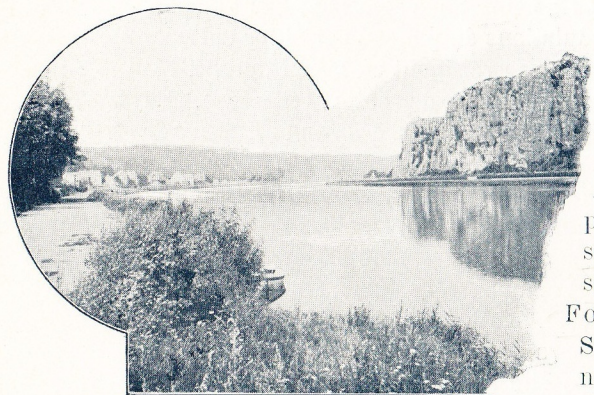
gauche le parc de la Marlagne renfermant les quelques bâtiments de ferme qui remontent au temps des Carmes. Plus loin, on suivrait le ravin boisé du Ri de Flandre et, laissant à un petit kilomètre à droite le fort Saint-Héribert, on aboutirait au village de Bois-de-Villers dont les habitations sont largement dispersées sur les ondulations du plateau parmi les cultures et les vergers qui les avoisinent ou les entourent.

Un mot sur l'origine de cette commune. En 1231, Henri, Marquis de Namur, céda aux religieux de l'Abbaye de Villers 329 bonniers de bois à l'endroit de la localité actuelle qui faisait alors partie de la grande forêt de la Marlagne. Les moines s'y établirent et défrichèrent le sol ; les premiers bâtiments qu'ils y élevèrent étaient connus, à l'origine, sous le nom de « Basse Charlerie. » Vers 1495, la propriété fut vendue à plusieurs particuliers et au commencement du ^{xvii}^e siècle elle s'appela Bois-de-Villers ; ainsi formée, la localité acquit alors une importance notable. Elle devint paroissiale en 1683.

Continuons à suivre la grand'route de la Meuse vers l'amont ; les nombreuses maisonnettes ou villas de Wépion s'y égrènent. En face, se dressent les superbes rochers de Neuviau, teintés d'un sombre coloris et dont les multiples plis déchiquetés produisent un si bel effet lorsque le soleil y projette ses rayons dorés leur donnant ainsi un incomparable velouté.

Deux ou trois chalets d'un bon goût remarquable, ornés de fleurs et de plantes grimpantes, vraiment dignes d'être signalés, s'élèvent sur les rives du fleuve en face de la grande île de Dave. Ce sont des modèles de constructions d'un genre confortable, non dépourvus d'une certaine élégance tout en conservant un

caractère de modestie qui sied bien au pays. Il serait à souhaiter qu'un style aussi coquet fut plus souvent imité, plutôt que celui de ces habitations saugrenues et malheureusement fréquentes portant de lourdes tourelles disgracieuses, etc., dont la recherche visible



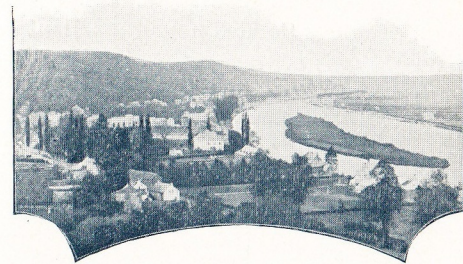
Wépion et les rochers de Neuviau.

est d'écraser les villas voisines par le luxe d'une architecture prétentieuse. A quelques pas plus loin, nous sommes au passage d'eau de Fooz-Wépion. Sur l'autre rive, noyée dans un riant paradis de verdure, s'étale

l'agglomération de Dave dominée par sa petite tourelle bien connue, située sur un promontoire rocheux. A droite, s'aligne le parc ainsi que l'important château de la famille Fernan-Nunez et au-delà, de vastes forêts s'étendent sur les hauteurs. A côté de nous s'élèvent les bâtiments rouges du château de M. Wasseige.

Ici, redescendons le fleuve jusque Namur. Immédiatement à gauche et à mi-côte, sur une pente de la montagne, se pelotonne le petit groupe des rustiques maisonnettes de Trieu Colin, lieu-dit où l'on a découvert, en 1864, plusieurs tombes romaines. A la gauche de ce hameau, le penchant des collines couvert de vergers complète le charme champêtre de ce coin de pays.

Ayant dépassé la Pairelle, nous foulons le territoire de la ville de Namur. En prenant ensuite le chemin de halage, on longe la propriété de la riche villa Saint-Pierre dont l'habitation peut être comparée à une pièce montée bien réussie. Un peu plus loin, au-delà de la longue île connue sous le nom de Vastifrotte qui divise le fleuve, on atteint le parc de La Plante, après avoir laissé en arrière les nombreuses



La Plante.

maisons de campagne qui depuis Fooz s'échelonnent sans interruption au bord de la Meuse.

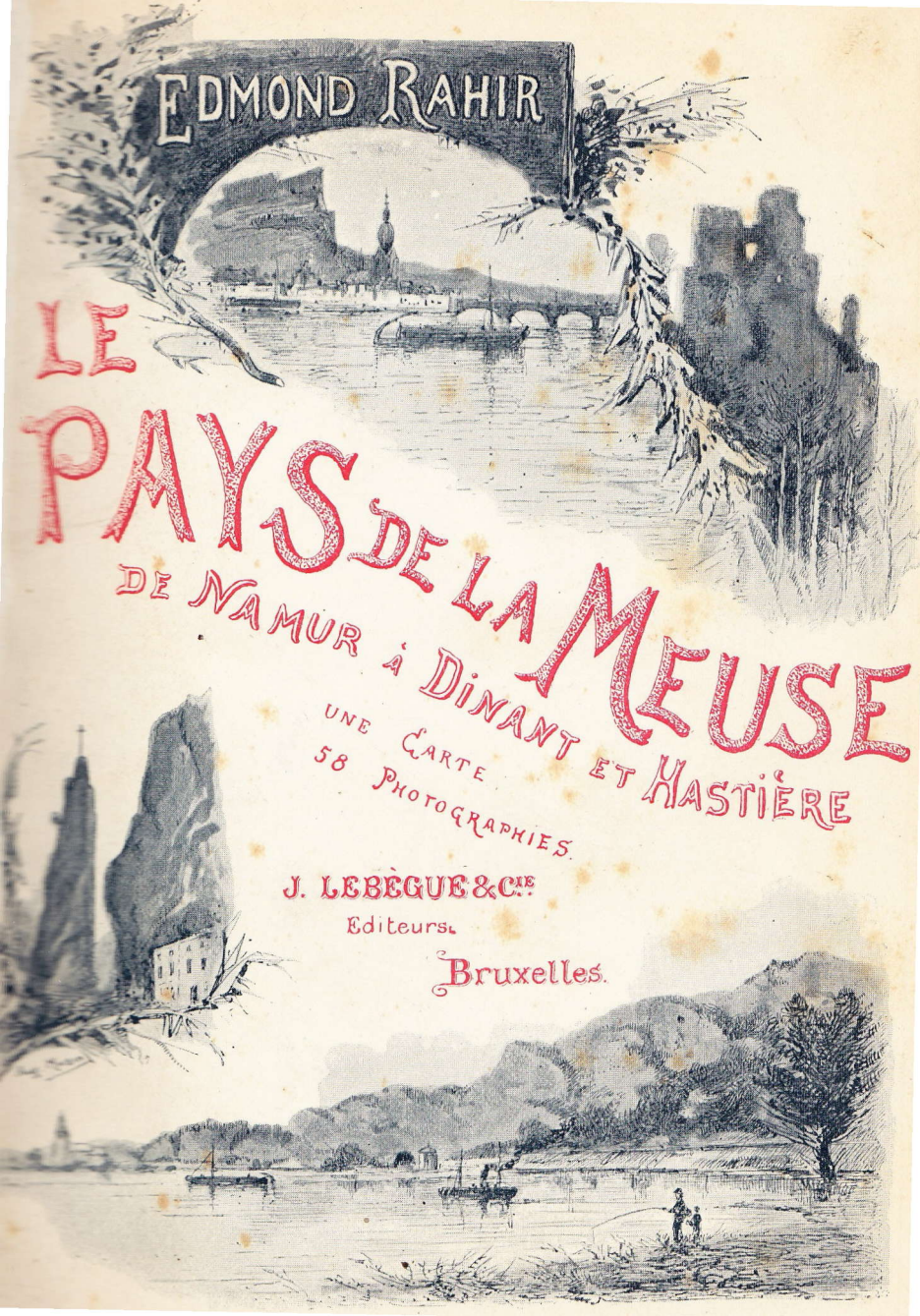
Les jolis chemins jalonnés de reposoirs et les charmants bosquets du parc de La Plante semblent inviter le touriste qui dirige ses pas de ce côté à venir se reposer à l'abri protecteur des grands arbres. Au débouché de ces frais massifs de verdure, deux maisons situées à front de route attirent spécialement l'attention par la recherche artistique de très bon goût de leurs ornements fleuris. L'une de ces façades est vraiment remarquable par le fini délicat de ses guirlandes végétales parsemées de mille couleurs,

complétées encore par un jardin qui constitue un ravissant paradis de fleurs.

Plus loin, le vieux et bien intéressant pont de la Meuse, à neuf arches, relie Namur au gros village de Jambes qui couvre la vaste plaine d'alluvion de la rive droite, lit abandonné de l'ancienne Meuse.

De ce pont à la pointe de Grognon, une belle promenade en terrasse accompagne le chemin de halage. Sur les hauteurs de gauche se dresse le colossal hôtel de Namur-Citadelle, symbole de la civilisation et, un peu plus bas, comme contraste, les vestiges de l'antique château des Comtes nous rappellent la puissance féodale.

Quelques pas encore et nous rentrons dans la ville de Namur, le plus important centre de tourisme de la province.



EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE
UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.

Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Edmond Rahir

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
61 : Fosses, lire *Fosse*.
72 : Srogne, lire *Brogne*.
95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne. . . .	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . .	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

